

LE CORMIER - *Sorbus domestica*

François QUAGNEAUX, chambre d'agriculture de l'Île-de-France et coopérative forestière d'Evreux

Comme l'Alisier Torminal, il est de la famille des rosacées. Cette espèce, toujours disséminée, est spontanée dans le Sud de l'Europe et l'Afrique du Nord. Elle est assez commune en région méditerranéenne et beaucoup moins répandue dans le Nord-Est et le Bassin Parisien. Toutefois, ses dimensions sont beaucoup plus respectables sur ce secteur atteignant des hauteurs de 20-25 mètres pour une circonférence de 160-170 cm. Il est sans doute subspontané et a dû faire l'objet de culture pour ses fruits dans notre région. Quelques sujets remarquables sont à noter dans les secteurs d'Ablis et de Rosny-sur-Seine (bille de pied de 6 à 7 mètres, circonférence 140 à 180 cm).

DESCRIPTION BOTANIQUE

On le confond très facilement avec le sorbier des oiseleurs, du fait de feuilles composées peu différenciées. Les folioles sont généralement dentées sur les deux tiers supérieurs du limbe pour le cormier, alors qu'elles le sont entièrement pour le sorbier des oiseleurs. Les fruits sont très différents : petites poires de 2 à 3 cm, insérées par petites grappes, de couleur jaunâtre teinté de rouge, devenant brune et blossomante (devenant blet) à maturité pour le cormier. Alors que le sorbier des oiseleurs, produit de grosses grappes, de petites baies sphériques rouge-orangé, d'au plus 1 centimètre. Le tronc est droit et le houppier globuleux. Son couvert est

léger. Son écorce est gris-noirâtre, à gerçure longitudinale précoce, très fine dans le jeune âge, devenant épaisse avec des écailles semblables à celles du chêne rouvre avec l'âge. Les rameaux sont lisses et brun rouge pour le cormier, alors qu'ils sont gris-vert pour le sorbier des oiseleurs. Les bourgeons sont gros, verdâtres, ovoïdes allongés, à écailles glabres et visqueuses pour le cormier, alors qu'ils sont fusiformes, gris-brun, à écailles bordées d'un velours blanc-beige au sommet. Un petit duvet peut être distingué sur la face inférieure des folioles du cormier, juste après débourrement mais cette pubescence disparaît rapidement.

TEMPERAMENT - ECOLOGIE

Sa croissance est très lente, il peut vivre 500 à 600 ans. On le trouve disséminé dans les peuplements de taillis-sous-futaie de chêne et constitue au même titre d'excellentes réserves. Son enracinement est pivotant et il rejette correctement de souche. Il aime la lumière (héliophile) et peut être classé comme essence thermophile calcique (supporte les sols calcaires en exposition chaude).

Sa croissance et ses dimensions sont meilleures sur des terrains profonds, type argiles de décarbonatation plus ou moins caillouteuse avec humus de type mull carbonaté, à pH basique. Il supporte des déficits hydriques estivaux. On peut parfois le trouver sur des terrains légèrement acides, alors que le sorbier des oiseleurs est un acidophile

que l'on trouve sur des sols sableux. Plus que l'alisier torminal, il demande un espace et un ensoleillement suffisant, c'est pourquoi, on le trouvera plutôt dans les haies, les lisières de forêt et les peuplements clairs. Les jeunes semis s'installent très bien en trouée mais doivent être vigoureusement dégagés pour ne pas être étouffés par la végétation concurrente. On trouve rarement des semis sous le porte-graine malgré le couvert léger de son houp-pier. Les semis naturels sont très rares en Ile-de-France, malgré une fructification abondante et assez régulière, dans les secteurs où le cormier est présent. Sa présence dans notre région est certainement liée à une culture ancienne, pour son fruit comestible également apprécié par le gibier. Il rejette très fortement de souche et il n'est pas rare de le trouver en cépée, ayant été exploité au même titre que le taillis pour le bois de chauffage, d'autant qu'il est un excellent bois de feu. Mais la qualité exceptionnelle en fait un feuillu précieux, encore plus apprécié que l'alisier torminal, pour des usages nobles. Il est peu sujet aux défauts, son port est souvent très ample avec une bille de pied courte, favorisé par son caractère post pionnier nomade. La fibre torse est aussi gênante que sur le chêne mais se remarque très facilement par l'aspect vrillé de son écorce.

MALADIES

Il est sensible aux mêmes maladies que le sorbier des oiseleurs et l'alisier. Il est apprécié par le gibier, une protection est donc indispensable.

SÉCHERESSE ET CANICULE

Cette première quinzaine d'août a été vraiment exceptionnelle au plan climatique : sécheresse marquée et fortes températures se sont en effet conjuguées de manière inédite.

L'évapo-transpiration des arbres se régule par la fermeture des stomates des feuilles. Lorsque le stress hydrique se fait plus intense, les feuilles perdent leur alimentation en sève, se dessèchent et tombent. La photosynthèse s'arrête, l'arbre affaibli devient plus sensible aux pathogènes et ravageurs secondaires. Les problèmes sanitaires préexistants accentuent la sensibilité au sec et en exacerbent les effets. Mais les rouilles du peuplier ont été fortement freinées.

Les très jeunes plantations résistent difficilement. Si vous avez bénéficié d'une aide du fonds forestier Ile-de-France, soyez vigilant car vous vous êtes engagé à réussir. Signalez au CRPF vos dégâts afin que l'impact de cette sécheresse soit clairement établi.

Pour les arbres plus grands, et plus particulièrement les feuillus, il faut attendre au moins un an avant de prendre une décision pour tenir compte des capacités de survie et de récupération.

Profitez de cet épisode exceptionnel pour observer dans votre bois la réaction des essences et cultivars de peupliers. Tirez-en des enseignements pour l'avenir. Enregistrez et signalez-nous les symptômes. Faites préciser les diagnostics pour éviter les confusions. Evitez les interventions trop hâtives. Suivez l'évolution des peuplements pour réagir à temps.